

LE TRIOMPHE DES ARTS

Ballet

Représenté à l'Académie
royale de musique
en 1700

Paroles d'Antoine Houdar de La Motte
Musique de Michel de La Barre

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

LE TRIOMPHE DES ARTS, BALLET

Représenté par l'Académie
Royale de Musique.
l'An 1700.
Les Paroles de M. de la Mothe,
&
La Musique de M. de la Barre.
XLIX. OPERA.

A MONSEIGNEUR
MONSEIGNEUR
LE DUC DE BOURGOGNE.

*PRince, c'est à toy seul que je dois cet Ouvrage ;
Le seul choix du sujet t'en assûra l'hommage ;
J'offre les Arts vainqueurs à leur jeune Apollon ;
Sans doute, après mon Titre, on attendoit ton Nom.
Fidèle imitateur de LOUIS, de ton Pere,
Tu nourris pour les Arts un goût hereditaire ;
Tes bienfaits ont déjà merité leurs efforts ;
Qu'ils se hâtent pour toy d'ouvrir tous leurs tresors.
Que déjà Calliope en devançant l'histoire
Aux siecles à venir consacre ta memoire,
Et que la terre entiere, instruite par sa voix,
Puisse par tes vertus présager tes exploits.*

*Ne crain point de son art la flateuse imposture,
Elle n'aura pour toy qu'une loüange pure :
Il est vray que souvent le plus sincere Auteur
Est forcé d'employer un stile adulateur,
Que souvent à des Grands qu'il feint de méconnoître,
Il dit moins ce qu'ils font, que ce qu'ils devoient être,
Et que pour assouvir un orgüeil qui lui sert,
Il habille en loüange un reproche couvert ;
Mais faut-il à son Art imputer ce caprice ?
C'est la faute d'un Grand qui veut qu'on l'applaudisse ;
A des éloges vains il se laisse ébloüir,
Il veut s'en rendre indigne, & pourtant en joüir.
Cet interêt le rend liberal, magnifique,
Mais ty reçûs du ciel un cœur plus heroïque.
Ton seul goût pour les Arts fait agir ta bonté ;
Tu ne les aimes point pour en être flatté ;
Libre comme LOUIS, de cet abus étrange,
Tu cherche la vertu, sans chercher la loüange,
Et lorsque pour les Arts je celebre tes soins,
Je sçay que c'est à toy, que je plairay le moins.*
HOUDART DE LA MOTHE.

AVERTISSEMENT.

LA Grece, où les Arts ont le plus fleuri, m'a fourni toutes les actions qui entrent dans cet Ouvrage : Elles sont heureusement si celebres, qu'au seul nom des Acteurs on connoîtra dequoy il s'agit ; aussi n'est-ce que sur la forme que j'ay donnée à ces actions, que je crois devoir faire icy quelques remarques.

Il ne nous reste des Ouvrages de Sapho, qu'un Hymne à Venus, & le fragment d'une Ode à une amie. C'est de ce fragment, où Sapho fait voir la passion la plus vive, que j'ay tiré son caractere, & son Hymne m'a fourni l'idée de celui que je lui fais offrir à Venus, pour se la rendre favorable : Je me serois fait l'honneur de conserver ses pensées & son tour, si je les avois crû de nôtre goût ; mais la plûpart des beautez des Anciens sont attachées, où à une expression particuliere à leur langue, ou à des rapports, qui ne nous étant pas familiers, comme à eux, ne nous

6

sçauroient faire le même plaisir ; ainsi j'ay mieux aimé donner un mediocre original, qu'une copie froide & languissante : Enfin j'ay tourné en veritable apotheose le titre que les Anciens ont donné à Sapho de dixième Muse, & cette liberté est trop à la bienséance du Théâtre, où je l'employe, pour craindre qu'on me la reproche.

Je n'ay presque rien changé à la fable d'Amphion, j'ay seulement rassemblé ce qu'on en publie ; Les Poètes disent qu'il éleva les Murs de Thebes au son de sa lire, & les Mythologistes, qu'il rassembla les hommes jusqu'à lors dispersez dans les forêts, & qu'il les réunit sous les loix d'une société raisonnable : Je joins ces deux merveilles dans mon entrée, & le lien dont je me sers, est l'ambition delicate, que je donne à Amphion, de couronner ce qu'il aime ; motif assez vray semblable, & que j'ay crû interessant. J'ay encore caracterisé Niobe par ce sentiment trop vif de son bonheur, qui luy attira l'indignation des Dieux à qui elle osa se préférer.

7

Pour la Peinture, je n'ay point eû la liberté du choix ; le seul trait d'Apelle, qui devint amoureux de Campaspe en la peignant, & qui l'obtint ensuite de la generosité d'Alexandre, ce seul trait, dis-je, pouvoit convenir à mon sujet ; Une chose entr'autres pourroit donner quelque prise à la critique dans la maniere dont je l'ay traité : c'est que Campaspe prefere Apelle à Alexandre ; Mais outre que j'ay adouci cette preference, en exposant qu'Apelle étoit aimé avant qu'Alexandre declarât son amour, & en faisant sentir à Campaspe même l'illusion que son amour luy fait sur le merite d'Apelle ; c'étoit encore l'unique moyen de rendre l'action judicieuse & propre au Théâtre. Que Campaspe aime Alexandre ; il y auroit de la tyrannie à la remettre aux mains d'Apelle : Qu'Alexandre ne l'aime pas ; il y auroit peu de generosité à la céder : Et enfin, que Campaspe n'aime rien, ce seroit un personnage froid à qui l'on ne prendroit nul intérêt ; au lieu que dans

8

ma disposition Alexandre excite l'admiration par l'effort qu'il se fait, & Apelle & Campaspe excitent la joye par le bonheur qu'ils obtiennent : D'ailleurs, mon sujet étant la gloire des Arts, j'ay crû, que sans choquer la vray semblance, je pouvois supposer dans Campaspe un caprice d'amour qui fit briller avec plus d'éclat le pouvoir de la peinture.

Celui de la Sculpture paroît avec excès dans l'amour de Pygmalion, pour sa statuë ; j'ay orné cette Entrée de la passion d'une Propetide persecutée par Venus, qui la change en rocher au moment qu'elle anime la statuë de Pygmalion ; Les emportements de cette Propetide contrastent la douceur de sa rivale, d'autant plus heureusement, que pour cette varieté je n'ay eu besoin que d'unir deux fables qu'Ovide n'a presque pas separées.

Voilà ce que j'avois à dire sur la disposition de cet Ouvrage ; mais quelque raison que j'apporte, je ne me flate, ni d'avoir surmonté toutes les difficultez de mon sujet, ni d'en avoir rendu tous les agréments.

ACTEURS

PREMIERE ENTRÉE.

APOLLON.

*Le Prestre d'APOLLON.**Troupe de ceux qui ont servi à la construction du Temple.*

VENUS.

*Troupe de Graces & de Plaisirs.**SECONDE ENTRÉE.*

SAPHO.

DORIS.

*La Prêtresse de VENUS.**Troupe d'Amants, & d'Amantes consacrez à Venus.*

PHAON.

NEPTUNE.

TROISIÈME ENTRÉE.

AMPHION.

EURISTE.

Troupe de Sauvages,

NIOBE.

10

QUATRIÈME ENTRÉE.

CAMPASPE.

ASTERIE.

APELLE.

ALEXANDRE.

*Troupe d'Eleves d'Apelle.**Troupe d'Etrangers.**CINQUIÈME ENTRÉE.*

PIGMALION.

Une PROPETIDE

VENUS.

*La STATUE animée.**Troupe des ARTS conduies par la danse.*

11

LE TRIOMPHE
DES ARTS,
BALLET.*PREMIERE ENTRÉE.*

L'ARCHITECTURE.

Le Théâtre represente un Temple qu'on vient d'élever à APOLLON, Dieu des Arts. LE GRAND PRESTRE. Troupe de ceux qui ont servi à la construction du Temple.

LE GRAND PRESTRE *D'APOLLON qui a dédié le Temple.*

CE Temple par vos soins est enfin achevé,
Apollon s'en promet une gloire nouvelle ;
C'est vous qui l'avez élevé,
Faites-y les premiers éclater vôtre zèle.

12

Celebrez Apollon, celebraz sa puissance,
Les Arts lui doivent leur naissance,
Celebrez sa gloire à jamais ;
Que vôtre zèle égale ses bienfaits.

LE CHŒUR.

Celebrons Apollon, celebrons sa puissance,
Les Arts lui doivent leur naissance,
Celebrons sa gloire à jamais :
Que nôtre zèle égale ses bienfaits.

VENUS, *sur son Char.*

Cessez, Mortels, cessez un vain hommage,
Faites d'un autre nom retentir ce séjour,
Du Dieu des Arts ce Temple est le partage.
Apollon l'est moins que l'Amour.
Que de nouveaux Objets annoncent sa victoire,
Mortels, reconnoissez sa gloire.

*Les Statuës du Temple se changent en des Amours qui tiennent les attributs des Arts.
Une Symphonie annonce APOLLON.*

VENUS.

Mais, qu'entens-je ? Apollon vient lui-même en ces lieux,
Prétend-il résister au plus puissât des Dieux ?

13

APOLLON.

Non, non, ne croyez pas que je vienne défendre
Le droit que mes soins m'ont acquis,
Venus, je cède à vôtre fils
Tous les titres qu'il voudra prendre ;
L'amour par de funestes coups
Ne m'a que trop appris à craindre son courroux ;
Mais l'honneur, dont il veut relever sa puissance,
Appartient, comme à nous, au Heros de la France.
Laissons-en le partage à cet auguste Roy,
Les Arts lui doivent plus qu'à l'amour, ny qu'à moy.

VENUS.

Mon fils consent à ce partage,
Il n'est point pour ce Roy de nom trop glorieux :
Il est du Ciel le plus parfait ouvrage,
Et sa grandeur fait la gloire des Dieux :
Venez, plaisirs, formez la fête la plus belle,
Attirez, s'il se peut, ses augustes regards ;
Faites voir dans nos jeux le Triomphe des Arts ;
Que chaque jour il renouvelle.

Un Homme & une Femme de la Fête.

Il est un temps pour être sage,

C'est nôtre dernière saison ;
Mais, quand on est dans le bel âge,
L'amour sied mieux, que la raison.

14

Malgré nos soins, l'Amour nous blesse,
On ne peut éviter ses traits,
Il a des droits sur la jeunesse,
Dont il ne dispense jamais.

VENUS.

A quoy sert de se défendre,
De former d'aimables nœuds ?
L'Amour seul peut nous apprendre
Le secret de vivre heureux.
Aimons le poids de nos chaînes,
L'Amour compte nos soupirs,
C'est sur nos soins & nos peines,
Qu'il mesure nos plaisirs.

LE CHŒUR.

L'Amour nous suit dans cet azile,
Il n'est permis qu'à ses ardeurs,
De troubler la paix tranquille,
Qui regne dans les jeunes cœurs.

VENUS.

Par de plus nobles jeux, attirez les regards,
Allez vous transformer pour la gloire des Arts.

Fin de la première Entrée.

15

SECONDE ENTRÉE. *LA POESIE.*

Le Théâtre représente le Temple de VENUS, d'où l'on découvre la mer.

SCENE PREMIERE.

SAPHO.

AMour, tu ne te plais qu'à tromper nos desirs,
Non tu n'as point de douces chaînes,
Tu ne promets que des plaisirs,
Et tu ne donnes que des peines
Quand un Ingrat pour moy se sentit enflâmer,
Devois-tu me le peindre & fidèle & sincère ?
Pourquoy l'aider à me charmer ?
Où sont tous ces serments que tu luy faisais faire ?
Quand j'ay commencé de l'aimer,
J'ay cessé de luy plaire.
Amour, tu ne te plais qu'à tromper nos desirs,
Non, tu n'as point de douces chaînes,
Tu ne promets que des plaisirs,
Et tu ne donnes que des peines.

SCENE SECONDE.

SAPHO, DORIS.

DORIS.

J' Ay fait ce que vous souhaitez ;
 Pour vous plaire icy tout s'empresse :
 On va bientôt offrir à la Déesse
 L'hommage ingénieux que vous luy presentez.
 Sapho, vous avez lieu de croire,
 Que Venus à vos vœux prêtera son secours
 Quand vous servez si bien sa gloire,
 Elle doit servir vos amours.

SAPHO.

Tu me flates en vain, la douleur me surmonte,
 Je me meurs d'amour, & de honte.
 Quelle fatale ardeur a séduit mes esprits ?
 Quel est l'excès, où je m'engage !
 Malheureuse ! je cours après un cœur volage,
 Et je viens chercher ses mépris !
 Mais, hélas ! je n'ay pû m'empêcher de le suivre,
 Quelque sort que l'Ingrat me reserve en ces lieux,
 Loin de luy, je ne sçaurois vivre,
 Il me sera plus doux d'expirer à ses yeux.

17

DORIS.

Il est temps que l'espoir succède à vôtre peine.
 De quel plaisir ne jouïrez vous pas,
 Si vôtre Amant reprend sa chaîne ?
 Ah ! qu'un Inconstant a d'appas,
 Quand l'Amour le ramene.

SAPHO.

Eh ! l'Ingrat devoit-il porter ailleurs sa foy ?
 Peut-il trouver un cœur qui l'aime comme moy ?
 Tu connois ma tendresse extrême,
 Mon cœur est tout rempli de ce perfide Amant.
 Le jour, la nuit, le sommeil même
 Ne peut m'en distraire un moment.
 Tout m'entretient de l'Objet qui m'enchanté,
 C'est la seule douceur qui flate mon ennuy :
 Sans cesse à mes regards son image est présente,
 Et même en te parlant je te vois moins que luy.

DORIS.

Que vôtre ardeur est violente,
 Mon ame s'attendrit au recit de vos feux.
 Hélas ! que vous seriez contente,
 Si le plus tendre cœur étoit le plus heureux.

18

SAPHO, & DORIS.

Hélas ! que / je serois / vous seriez / contente.

Si le plus tendre cœur étoit le plus heureux.

DORIS.

Mais vôtre sort va prendre une face nouvelle,
On s'avance en ces lieux, prenez un doux espoir,
La Déesse va recevoir
L'hommage qu'Apollon vous a dicté pour elle.

SCENE TROISIÉME.

SAPHO, DORIS, LA PRESTRESSE. DE VENUS.

Troupe d'Amants & d'Amantes consacrées à la Déesse, & portant les attributs des Dieux, dont ils élèvent un Trophée à VENUS. Ils chantent l'Hymne que SAPHO a composé à l'honneur de VENUS, pour se la rendre favorable.

LE CHŒUR.

REgnez, Venus, regnez favorable Déesse,
Charmez les cœurs que l'Amour blesse,
Enchantez la terre & les Cieux,
Triomphez à jamais des Mortels & des Dieux.

19

LA PRESTRESSE.

Exercez dans le monde un empire suprême,
Faites sentir par tout vos charmantes langueurs,
On jouïit sous vos loix d'une douceur extrême,
Et vous répandez dans les cœurs
Tous les plaisirs que vous goûtez vous-même.

LE CHŒUR.

Regnez, Venus, regnez, favorable Déesse,
Charmez les cœurs que l'Amour blesse,
Enchantez la terre & les cieux,
Triomphez à jamais des mortels & des Dieux.

Un AMANT & Une AMANTE.

Tendres cœurs, sur ces rivages,
Goûtez le sort le plus doux :
Vos plaisirs sont les hommages
Que Venus attend de vous.
Qu'elle est l'ame,
Qui ne s'enflâme ;
Sans amour,
A-t'on un beau jour ?
Tendres cœurs sur ces rivages,
Goûtez le sort le plus doux :
Vos plaisirs sont les hommages
Que Venus attend de vous.
Elle aime à servir nos feux,
Ses plus doux vœux
Sont de nous rendre heureux.
Tendres cœurs sur ces rivages,
Goûtez le sort le plus doux :
Vos plaisirs sont les hommages
Que Venus attend de vous.

Deux autres AMANTS.

Jeunes cœurs, si vous voulez charmer,
 Laissez-vous enflâmer ;
 Le secret de plaire
 Est de bien aimer.
 L'Amour fuit la beauté severe,
 Sans ses feux, les plus doux apas
 Ne touchent pas.
 Jeunes cœurs, si vous voulez charmer,
 Laissez-vous enflâmer ;
 Le secret de plaire
 Est de bien aimer.
 Aimons tous, nôtre cœur en doit faire
 Son unique affaire,
 Qui sent l'Amour,
 L'inspire à son tour.
 Jeunes cœurs, si vous voulez charmer,
 Laissez-vous enflâmer ;
 Le secret de plaire
 Est de bien aimer.

LA PRESTRESSE.

Quel transport me saisit ! & quelle ardeur m'enflâme !
 La nuit de l'avenir se dévoile à mes yeux.
 Tremblez Mortels, le Ciel vient d'éclairer mon ame,
 Que tout respecte en moy la presence des Dieux.
 Sapho, c'est trop verser de larmes,
 Le repos desormais va regner dans ton cœur,
 Je vois la fin de tes allarmes,
 Et je ne sçaurois voir la fin de ton bonheur.

SCENE QUATRIÈME.

SAPHO.

REvenez doux plaisirs, revenez dans mon cœur,
 L'esperance vous y rappelle.
 L'Amour touché de ma langueur,
 Va renouer pour moy les nœuds d'un Infidèle.
 Revenez doux plaisirs, revenez dans mon cœur,
 L'esperance vous y rappelle.
 Rien ne troublera plus une flâme si belle,
 Ce qu'elle eût pour moy de rigueur,
 M'y fera retrouver une douceur nouvelle.
 Revenez doux plaisirs, revenez dans mon cœur,
 L'esperance vous y rappelle.
 Mais, Ciel ! c'est mon Amant qui paroît dans ces lieux,
 Pour connoître son cœur, cachons-nous à ses yeux.

SCENE CINQUIÈME.

PHAON, SAPHO.

PHAON, *sans voir SAPHO.*

O Venus ! sois sensible au trouble où tu me vois.
 L'Amour t'implore par ma voix.
 Je cherche dans ces lieux une Nimphe charmante,
 Et pour me ranger sous sa loy,
 Je me dérobe aux vœux de la plus tendre Amante,
 Fais que toute l'ardeur qu'elle sentoît pour moy,
 Passe dans l'Objet qui m'enchanté.
 O Venus ! sois sensible au trouble où tu me vois,
 L'Amour t'implore par ma voix.

SAPHO.

Perfide, c'est donc là le sujet qui t'amène !
 Tu viens prier Venus, pour de nouveaux liens ?
 Et je la presse en vain de renouer ta chaîne,
 Ton cœur luy fait des vœux qui détruisent les miens.

PHAON.

Vous m'avez entendu, je n'ay rien à répondre,
 Mon changement est éclairci ;
 Mais, pourquoy chercher jusqu'icy
 Le vain plaisir de me confondre ?

SAPHO.

Cruel, c'est donc le seul dont je dois me flatter ?

PHAON.

L'Amour sous d'autres loix a voulu m'arrêter.

SAPHO.

O Ciel ! faut-il qu'un Ingrat me déclare,
 Qu'à sortir de mes fers, il a pû consentir.
 Je n'en veux, point l'aveu Barbare !
 Je n'en veux que le repentir.
 Heureuse qu'à mon gré ton amour pût renaître !

PHAON.

Un cœur suit toujours son penchant,
 Il ne connoît point d'autre maître,
 Rien ne peut le rendre constant,
 Que le plaisir qu'il sent à l'être.

SAPHO.

Quoy, rien ne peut pour moy rallumer tes ardeurs ?

PHAON.

Accusez-en le Dieu qui dispose des cœurs.

SAPHO.

Toy, que pour mon Amant, ma Muse a fait connoître,
 Ingrat, tu trahis nos amours !
 Nos noms sont unis pour toujours,

Et nos cœurs ne le peuvent être !
Grands Dieux, quel est donc ce présage,
Dont vous me flatiez aujourd'huy ?
Vous deviez sous mes loix ramener un Volage ;
Mais vous me trompez comme lui.

24

Ah ! c'en est trop, suivons la fureur qui me guide ;
Terminons un funeste sort :
Je n'ay pû t'arracher un seul soupir, Perfide,
Il faut l'obtenir par ma mort.

Elle court se precipiter dans la mer.

PHAON.

Arrêtez, arrêtez, où courez-vous, Cruelle ?
O Ciel ! elle perit, quelle douleur mortelle !

SCENE SIXIÈME.

On entend une Symphonie agréable.

PHAON.

Quels sons de mes regrets interrompent le cours ?
Cessez charmants concerts, laissez-moy ma tristesse ;
C'est pour moy que Sapho vient de finir ses jours,
Du moins je la plaindray sans cesse,
Si je n'ay pû l'aimer toûjours.

NEPTUNE *paroît sur la mer.*

Cesse de plaindre une Déesse,
Sapho prend sa place en ce jour
Entre les filles de memoire.
Le Ciel, qui prend soin de sa gloire,
Veut l'égalier à son amour.

Fin de la seconde Entrée.

25

TROISIÈME ENTRÉE. LA MUSIQUE.

Le Théâtre represente un desert.

SCENE PREMIERE.

AMPHION, MENALE.

AMPHION.

HElas ! avec un cœur si genereux, si tendre,
Que n'avois-je un thrône à donner ?
Pour l'Objet de ma flâme, on m'en verroit descendre :
Ma main prompte à le couronner,
Se chargeroit d'un soin, que les Dieux doivent prendre.
HElas ! avec un cœur si genereux, si tendre,
Que n'avois-je un thrône à donner ?

MENALE.

Esperez tout de vôtre voix,
Rassemblez les Humains, obtenez leurs hommages,
Vous sçavez attirer les rochers & les bois,
Les Mortels sont-ils plus sauvages ?

26

AMPHION.

Je vais enfin tenter ce dessein glorieux ;
Que ne peut point mon Art, secondé par les Dieux ?
O ! vous, qui lancez le tonnerre,
Vous que craint le Ciel même & qu'adore la terre,
Jupiter, si c'est vous dont j'ay reçû le jour,
Servez en ce moment ma gloire, & mon amour.

Pendant ce recit le Théâtre change, & devient insensiblement la ville de Thebes.

Antres affreux retraites sombres,
Que ma voix dissipe vos ombres,
Que de superbes murs dans vôtre sein formez,
Etonnent le Soleil de leurs beautés naissantes ;
Tristes lieux, devenez des demeures brillantes,
Dignes de plaire aux yeux, dont les miens sont charmez.
Vous, sauvages Mortels, descendez des montagnes,
Quittez les bois & les campagnes.
Sous un empire heureux il faut vous réunir ;
Faites regner l'Objet pour qui mon cœur soûpire,
Venez, si ma voix vous attire,
Ses yeux sçauront vous retenir.

CHOEUR *des SAUVAGES derriere le Théâtre.*

Rassemblons-nous, quittons nos retraites sauvages,
A de si doux accents nous devons nos hommages.

Ils entrent après que le CHOEUR est finy.

27

SCENE SECONDE.

NIOBE, CHOEUR DE SAUVAGES.

NIOBE.

QUels sons ay-je entendus ! jamais rien de si doux...
Mais, ô Dieux ! Amphion, en quels lieux sommes-nous ?
Quels prodiges vois-je paroître ?

AMPHION.

Pourquoy vous en étonnez-vous ?
C'est-vous qui les avez fait naître.
Ces Mortels à ma voix rassemblez dans ces lieux,
Ces ramparts, ces palais, l'ornement de la Grece,
Sont les effets de l'ardeur qui me presse,
Et cette ardeur est l'effet de vos yeux.
A suivre vos loix tout aspire,
Regnez, & jouïssiez d'un destin plein d'attraits,
Commencez ici vôtre empire,
Qu'il s'étende par tout, & qu'il dure à jamais.

LE CHŒUR.

A suivre nos loix tout aspire,
Regnez, & jouïssiez d'un destin plein d'attraits,
Commencez sur nous vôtre Empire,
Qu'il s'étende par tout, & qu'il dure à jamais.

28

AMPHION.

Vos yeux de tous les cœurs vous attirent l'hommage,
Avec moy tout embrasse un empire si doux :
Non, il n'est point de cœur assez sauvage,
Pour l'être encore auprès de vous.

NIOBE.

Helas ! tout ce pouvoir ne touche point mon ame,
Je haïs ces nouveaux soins, dont vous m'embarrassez ;
Avez-vous crû que ma flâme
Ne m'occupoit pas assez.
Jamais, pour la grandeur suprême,
Ay-je formé les moindres vœux,
Ah ! vous sçavez trop bien que mon cœur amoureux
Ne cherchoit en vous que vous-même.

AMPHION.

Pour gage éclatant de ma foy,
Je vous devois une couronne :
Le pouvoir que mon art vous donne,
Devoit prouver celui que vous avez sur moy.

NIOBE.

Je voulois sur vous seul étendre ma victoire,
De quoy me sert le rang, où je monte en ce jour ;
Retranchez plutôt de ma gloire,
Pour ajouter à vôtre amour.

AMPHION.

Rien n'est si fort que l'amour qui m'engage.
Jamais on n'a brûlé d'une si vive ardeur,
Il faudroit avoir plus d'un cœur
Pour en ressentir davantage.

29

AMPHION, & NIOBE.

C'est de vos seuls plaisirs que je fais mon bonheur ;
Qu'à vos vœux, icy, tout réponde,
Vivez heureux, / Vivez heureuse, / & regnez dans le monde
Aussi long-temps que dans mon cœur.

LE CHŒUR.

A suivre vos loix tout aspire,
Regnez, & jouïssiez d'un destin plein d'attraits,
Commencez sur nous vôtre Empire,
Qu'il s'étende par tout, & qu'il dure à jamais.

Les SAUVAGES élevent un Thrône à AMPHION & à Niobe, & leur rendent leurs hommages.

Un SAUVAGE.

Quel est le cœur qu'un tēdre amour n'entraîne ?

Qui peut domter ses aimables langueurs ?
De tous nos traits souvent l'attaque est vaine,
Et nos efforts ne sont pas tous vainqueurs :
Mais l'Amour porte une atteinte certaine,
Ses traits charmants ne manquent point les cœurs.

NIOBE.

Amour, c'est-à toy seul que je dois mes plaisirs,
La gloire de regner flate peu mes desirs ;
Tes chaînes sont pour moy mille fois plus aimables :
Je crains que de mon sort les Dieux ne soient jaloux :
Ils goûtent dans les cieus les biens les plus durables,
Mais mon cœur enchanté possède les plus doux.

30

Une SAUVAGE.

En aimant.
Tout paroît charmant ;
Est-il un plaisir plus touchant ?
Heureux, heureux un cœur, qui pour maître,
N'a que son penchant.
Dans les bois le sort nous fit naître,
Mais, tous les lieux ont des attraits
Pour ceux qu'Amour a blessé de ses traits.
En aimant,
Tout paroît charmant ;
Est-il un plaisir plus touchant !
Heureux, heureux un cœur, qui pour maître,
N'a que son penchant.
Tous nos vœux,
Et tous nos soins sont de nous rendre heureux,
Nous aimons pour l'être,
Nos tendres desirs
Sont déjà des plaisirs.
En aimant,
Tout paroît charmant ;
Est-il un plaisir plus touchant ?
Heureux, heureux un cœur qui pour maître,
N'a que son penchant.

Fin de la troisième Entrée.

31

QUATRIÈME ENTRÉE. LA PEINTURE.

Le Théâtre représente le Cabinet d'APELLE dans le Palais d'ALEXANDRE, où son histoire est peinte de la main d'APELLE.

SCENE PREMIERE.

CAMPASPE.

QU'un cœur est prévenu, quand sa flâme est extrême !
Qu'il trouve de raisons, pour aimer ce qu'il aime !
Contre mes vœux la gloire a beau se déclarer,

La raison vainement s'arme pour les détruire,
L'Amour sçait bien mieux nous séduire,
Que la raison ne sçait nous éclairer.
Qu'un cœur est prévenu, quand sa flâme est extrême !
Qu'il trouve de raisons, pour aimer ce qu'il aime !

32

SCENE SECONDE.

CAMPASPE, ASTERIE.

CAMPASPE.

APelle en ces lieux va se rendre,
C'est icy que sa main doit achever mes traits,
Mais je crains que son art n'ajoute à mes attraits,
Et ne redouble encor la flâme d'Alexandre.

ASTERIE.

Quoy, son amour peut-il vous allarmer ?
Craignez-vous de le rendre extrême ?

CAMPASPE.

Puis-je me plaire à l'enflâmer ?
Helas ! ce n'est pas lui que j'aime.

ASTERIE.

Vous ne l'aimeriez pas ? à qui donc vôtre cœur
Peut-il céder une indigne victoire ?

CAMPASPE.

Cesse d'outrager mon Vainqueur,
Ces lieux sont remplis de sa gloire.
Que pour moy ces travaux ont de charmans appas !

ASTERIE.

Du Maître de ces lieux, c'est l'histoire immortelle,
J'y vois sa gloire, & ses combats.

33

CAMPASPE.

Et moy, j'y vois encore les triomphes d'Apelle.
L'Art, plus que la valeur, est aimable à mes yeux.
Par lui tout agit, tout respire,
Il semble animer tous à l'exemple des Dieux,
La valeur ne sçait que détruire.

ASTERIE.

La gloire du Heros devoit vous enflâmer ;
Il tient entre ses mains le destin de la guerre,
Rien ne résiste aux vœux qu'il luy plaît de former,
Le Ciel même à son gré fait tomber le tonnerre.

CAMPASPE.

Je sçay qu'il fait trembler la terre,
Mais Apelle sçait la charmer.
Mon cœur auroit aimé peut-être
Cet aimable Heros dont j'allume les feux ;
Mais, avant qu'il m'offrit ses vœux,

Apelle de mon cœur étoit déjà le maître.

ASTERIE.

Faites, pour l'en bannir, un effort genereux.

CAMPASPE.

Non, non, ne combas plus l'ardeur qu'il a fait naître.
C'est un mal que j'aime à souffrir,
Je hais ce qui peut m'en guerir,
Et je ne veux songer qu'à ce qui peut l'accroître.
Mais, je vois Apelle paroître,
Helas ! qu'en le voyant je me sens attendre !

34

SCENE TROISIÉME.

APELLE, CAMPASPE.

APELLE.

POur exprimer les traits, dont le Ciel vous partage,
L'art n'a que de foibles beautez,
Le seul Amour peut en tracer l'image
Dans les cœurs que vous enchantez.

CAMPASPE.

Vous avez peint Venus, elle a charmé la Grece,
Un cœur en la voyant apprend à soupirer,
Et vous avez fait reverer
L'ouvrage autant que la Déesse.
Aprés Venus, est-il d'autres appas,
Que vôtre Art n'embellisse pas ?

APELLE.

Venus est la Beauté que l'Univers adore,
Tout cède à ses charmes vainqueurs :
Mais, qui vous voit est plus épris encore,
Et ses yeux n'ont jamais allumé dans les cœurs
Le feu qui pour vous me devore.

CAMPASPE.

Que venez-vous m'apprendre ? Apelle vous m'aimez.

APELLE.

J'en fais un aveu temeraire,
Mais, malgré moy vous me charmez,
Et j'ay trop d'amour pour le taire.

35

Mon amour à la gloire est venu m'animer,
Le monde est embelli de ce qu'il m'a fait faire,
Je voulois être au moins digne de vous aimer,
Si je ne l'étois de vous plaire.

CAMPASPE.

Helas !

APELLE.

Que ce soupir trouble mon cœur jaloux,
Il s'échappe pour Alexandre,

Et m'annonce vôtre courroux ;
A ce partage, hélas ! je devois bien m'attendre.

CAMPASPE.

Que vous êtes cruel de ne le pas comprendre !

APELLE.

Que croire ? & que me dites-vous ?
Aurois-je quelque part à ce soupir si tendre ?

CAMPASPE.

Mes yeux osent le dire, & vous n'osez l'entendre.

APELLE.

Ah ! C'est trop de plaisirs, mon cœur les ressent tous,
Je vais de leur excès mourir à vos genoux.

Il se jette aux genoux de CAMPASPE, & il y est surpris par ALEXANDRE.

36

SCENE QUATRIÈME.

ALEXANDRE, CAMPASPE, APELLE.

ALEXANDRE.

Que vois-je ? on me trahit, ô Dieux le puis-je croire ?
Quel malheur m'accable en ce jour ?
Ciel ! me fais-tu payer les faveurs de la gloire,
Par les outrages de l'Amour.

à APELLE.

Perfide, c'est sur toy qu'il faut vanger ma peine ;
J'éteindray dans ton sang ta temeraire ardeur :
Rien ne peut t'arracher au courroux qui m'entraîne,
Jusqu'à la vengeance & la haine,
Tout est extrême dans mon cœur.

CAMPASPE.

Ah ! faites grace à sa tendresse,
Son cœur pour moy s'est laissé prévenir :
Vous avez la même foiblesse ;
Pourquoi voulez-vous l'en punir ?

ALEXANDRE.

Cruelle, c'en-est trop, son ardeur vous est chere,
C'est ce qui contre luy doit encore m'animer :
Son crime est d'être heureux plutôt que temeraire,
Il ne perira pas pour oser vous aimer,
Mais, pour sçavoir vous plaire.

37

CAMPASPE.

Ah ! Seigneur, gardez-vous d'attenter à son sort ;
N'allez point vous couvrir d'une tache éternelle,
Quand son Art vous assûre une vie immortelle,
Pourriez-vous luy donner la mort ?

APELLE.

Non, non, suivez les transports de vôtre ame,

Faites-moy tomber sous vos coups,
Je ne puis surmonter ma flâme ;
Ni soutenir vôtre courroux.

ALEXANDRE.

Eh bien ! c'est donc à moy de me vaincre moy-même,
Mon cœur doit être le plus fort ;
Mais, quoy ! céder ce que l'on aime ?
Ah ! quel cœur l'est assez pour un si grand effort.

APELLE, & CAMPASPE.

Sur vous-même aujourd'huy remportez la victoire,
Couronnez, nôtre amour, & comblez vôtre gloire,

ALEXANDRE à CAMPASPE.

Je domte enfin pour vous l'amour le plus ardent,
Jamais je n'ay souffert une si rude guerre,
Je suivois mon penchant, en soumettât la terre ;
Et j'y resiste en vous cédant.

CAMPASPE.

Seigneur, cet effort nous engage ...

ALEXANDRE.

Je vous laisse : à vos vœux je viens de consentir ;
Mais, en vous voyant davantage,
Je craindrois de m'en repentir.

38

SCENE CINQUIÈME.

APELLE, CAMPASPE.

APELLE.

VOUS, qu'une noble ardeur a rangez sous mes loix,
Qui cherchez par mon art une illustre memoire,
Venez, accourez à ma voix,
Celebrez mon amour, celebrez ma victoire,
Chantez mon bonheur, & ma gloire.
Par des jeux nouveaux & charmants
Secondez les transports de deux heureux Amants.

Des Eleves d'APELLE lui amenant des Etrangers attirez par sa reputation, qui se joignent avec eux pour celebrer son bonheur.

Un INDIEN.

Par tout la renommée a pris soin de répandre
De ton art enchanteur les prodiges divers ;
Ton nom vole aussi loin que le nom d'Alexandre ;
Nous venons t'admirer du bout de l'Univers.

LE CHŒUR.

Celebrons son amour, celebrons sa victoire,
Chantons son bonheur & sa gloire.

39

Un ELEVE d'APELLE.

Nos beaux ans
Sont le bon temps

Pour la tendresse ;
Que les coups d'Amour sont doux
Dans la jeunesse !
Il n'est point de bien pour nous,
S'il ne nous blesse.
Quand un cœur
Fuit son ardeur,
Qu'il est à plaindre !
Ce Vainqueur,
Pour son bonheur,
Veut le contraindre.
Cédons tous,
De nos vœux il est jaloux,
C'est son courroux
Qu'un cœur doit craindre.

Une INDIENNE à *APELLE* & à *CAMPASPE*.

Vous attachez tous deux les graces sur vos pas,
Vous gagnez tous les cœurs par d'invincibles armes ;
L'art fait briller par vous ses plus puissants appas,
Et la nature en vous fait briller ses charmes.

Fin de la quatrième Entrée.

40

DERNIERE ENTRÉE. LA SCULPTURE.

Le Théâtre represente l'Atelier de PIGMALION au milieu duquel paroît la Statüe, dont il est charmé.

SCENE PREMIERE.

PIGMALION *seul.*

FAtal Amour, cruel vainqueur,
Quels traits as-tu choisi, pour me percer le cœur ?
Je goûtois une paix profonde.
L'estime des mortels avoit comblé mes vœux ;
Pourquoi viens-tu par de bizarres feux,
Me rendre la fable du monde ?
Fatal Amour ! cruel vainqueur !
Quels traits as-tu choisi, pour me percer le cœur ?
Je tremblois de t'avoir pour maître,
J'ay craint d'être sensible, il falloit m'en punir,
Mais, devois-je le devenir,
Pour un Objet qui ne peut l'être.
Fatal Amour, cruel vainqueur,
Quels traits as-tu choisi pour me percer le cœur ?
Cette Beauté que rien n'égale ...

41

SCENE SECONDE.

PIGMALION, Une PROPETIDE.

LA PROPETIDE.

INgrat, c'est donc icy que tu portois tes pas ?

Où t'entraîne sans cesse une flâme fatale ?
Tu me fuis, pour chercher d'insensibles appas,
Et cet ouvrage est ma rivale.

PIGMALION.

Accusez-en le celeste courroux :
Je brûle d'une ardeur, que je ne puis éteindre,
Mon cœur se le reproche encore plus que vous,
Mais il n'en est que plus à plaindre.
Cessez d'aimer l'Objet de la haine des Dieux,
Etouffez vôte amour, que la raison le domte ;
Fuyez, fuyez loin de ces lieux,
Et cachez à jamais vos soupirs, & ma honte.

LA PROPETIDE.

Que je fuye ! ah ! Cruel, est-il en mon pouvoir ?
En vain tu braves qui t'adore,
Par tes mépris mon feu s'irrite encore,
Ma vie est attachée au plaisir de te voir.
Non, tu n'es point l'objet de la haine celeste,
C'est sur moy que le Ciel épuse sa rigueur,
Et Venus poursuit dans mon cœur,
Le reste malheureux d'un sang qu'elle déteste.

42

Ciel ! tu ne daignes pas écouter mes regrets,
Tes regards sont sans cesse attachez sur ces traits.
Pourquoy ton art fit-il une image si belle ?
Helas ! que n'ay-je ses attraits,
Ou que ne suis-je insensible comme elle ?

PIGMALION *regardant la Statuë.*

Ah ! s'il étoit une Mortelle ...

LA PROPETIDE.

Ingrat, n'acheve pas tes barbares souhaits.

PIGMALION.

Non je ne puis le taire davantage,
Mon cœur cherche par tout les traits de cet Objet,
Et si c'est vous faire un outrage,
Je vous offre à percer le cœur qui vous le fait.

LA PROPETIDE.

Je puniray mieux ton caprice,
C'est en t'aimant toûjours, qu'il faut vanger ma foy,
Je ne puis inventer pour toy,
Un plus cruel supplice.

PIGMALION.

O Venus, Mere des plaisirs,
Daigne enfin calmer ta colere,
Etouffe dans nos cœurs de malheureux desirs,
Ou consens à les satisfaire.
Qu'entens-je ? & quel éclat se répand dans ces lieux ?
C'est Venus qui s'offre à mes yeux.

SCENE TROISIÈME.

VENUS, LA PROPETIDE, PIGMALION.

VENUS.

JE viens finir les maux, où ta flâme t'engage,
 Mon fils, pour ton bonheur, veut s'unir avec moy ;
 Je vais animer cette Image,
 Et l'Amour aussi-tôt doit l'enflâmer pour toy,
 C'est ainsi que ton Art reçoit la recompense.

LA PROPETIDE.

Cruelle, à quel excès portes-tu ta vengeance ?
 Non, barbare Divinité,
 Je ne redoute plus ta haine,
 Je te défie, avec ta cruauté,
 De rien ajouter à ma peine.
 Souffre à ton tour les maux que tu fais aux Mortels,
 Que ton Fils te declare une implacable guerre :
 Et qu'avec moy toute la terre,
 Ose outrager ton nom, & briser tes autels.
 Vain transport, inutile plainte,
 Le secours de ce fer servira mieux mon cœur,
 Mais il m'échappe, & la douleur
 M'accable, & prévient son atteinte.

44

VENUS.

J'ay pitié de sa peine, & par son changement
 Je veux vanger ma gloire, & finir son tourment.

Elle est changée en rocher.

à PIGMALION.

Toy, reconnoi ta nouvelle conquête,
 L'Amour veut servir tes desirs :
 Bien-tôt par une aimable fête,
 Les Arts vont en ces lieux celebrer tes plaisirs.

VENUS part, & l'AMOUR vole avec un flambeau devant la Statuë qui devient animée.

45

SCENE QUATRIÈME.

PIGMALION, LA STATUE.

LA STATUE.

QUE vois-je ? où suis-je ? & qu'est-ce que je pense ?
 D'où me viennent ces mouvements ?
 Que dois-je croire, & par quelle puissance
 Puis-je exprimer mes sentiments ?
 Mais, quel est cet Objet ? mon ame en est ravie,
 Je goûte, en le voyant le plaisir le plus doux.
 Ah ! je sens que les Dieux, qui me donnent la vie,
 Ne me la donnent que pour vous.

PIGMALION.

De mes maux à jamais cet aveu me délivre,
Vous seule, aimable Objet, pouviez me secourir :
Si le Ciel ne vous eût fait vivre,
Il me condamnoit à mourir.

LA STATUE.

Quel heureux sort pour moy ! vous partagez ma flâme,
Ce n'est pas vôtre voix qui m'en instruit le mieux ;
Mais je reconnois dans vos yeux,
Ce que je ressens dans mon ame.

46

PIGMALION.

Pour un cœur tout à moy, puis-je je trop m'enflâmer ?
Que vôtre ardeur doit m'être chere !
Vos premiers mouvements ont été de m'aimer.

LA STATUE.

Et mes premiers soins de vous plaire.
Je suivray toujours vôtre loy,
Prenez le soin d'un destin que j'ignore,
Tout ce que je connois de moy,
C'est que je vous adore.

PIGMALION & LA STATUE.

Aimons-nous, aimons-nous toujours,
Nôtre bonheur dépend de nos amours.

PIGMALION.

Ce concert nous annonce une agréable fête,
Les Arts viennent icy celebrer ma conquête.

47

SCENE DERNIERE.

PIGMALION, LA STATUE.
CHOEUR *des Arts conduits par la danse.*

LE CHŒUR.

JOüissez d'un bonheur extrême,
Que de vos feux rien n'arrête le cours.
Et que l'Amour vous apprenne luy-même
L'Art de plaire, & d'aimer toujours.

Un MATELOT pour la Navigation.

Embarquez-vous, jeunesse trop timide,
Profitez d'un heureux loisir ;
Aimez, aimez, l'Amour est le seul guide
Qui mene les cœurs au plaisir.

Une PAYSANNE pour l'Agriculture.

Le plaisir est en nos bocages,
L'Amour nous y suit toujours,
Nous voyons tomber nos feüillages,
Sans voir finir nos beaux jours.
Quand la belle saison cesse,
Nos cœurs ne sont pas moins contents,

Et la jeunesse, & la tendresse
Nous tiennent lieu du Printemps.

48

LA MUSIQUE.

*Un dolce canto di vaga beltà,
Puo dar si vanto din cantar la liberta :
E rende immota la Dea vagante,
El crin volante porger le fa.*

Le Divertissement continuë.

LA MUSIQUE.

Amants, que l'avenir allarme,
En vain sur vôtre sort, vous consultez les Cieux,
Vous en apprendrez plus de l'Objet qui vous charme,
Le sort qui vous attend est écrit dans ses yeux.

LE CHŒUR.

Du doux bruit de nos chants, que ces beaux lieux raisonnent,
Que l'Hymen, que l'Amour vous couronnent,
Que ces Dieux comblent vos desirs,
Jöüissez de tous les plaisirs.

Fin de la cinquième & dernière Entrée.